

Les prolétaires n'ont pas de patrie

Ils n'ont rien à gagner et tout à perdre dans les «lutttes de libération nationale».

ALORS

- que l'édifice capitaliste **craque** de toutes parts;
- que la **crise monétaire** affole les bourgeois du monde entier parce qu'elle met en évidence l'impasse dans laquelle se trouve l'économie capitaliste (la baisse du cours des matières premières, qui atteint surtout les pays sous-développés, la chute des valeurs boursières dans les principales places internationales, les faillites de Rolls-Royce et des chantiers de la Clyde en Angleterre, de Lockheed aux U.S.A., les difficultés de Volkswagen en Allemagne, de Fiat en Italie ou de Sidelor en Lorraine, n'en étant que les premiers symptômes les plus spectaculaires);
- que, dans ces conditions, le **chômage augmente** dans tous les pays développés ou sous-développés (officiellement 6 millions de sans-emploi aux U. S. A. un million en Grande Bretagne et en Italie, 600.000 en France, 500.000 en Allemagne et accroissement des misères et des famines au tiers-monde...);
- que les **salaires réels** des travailleurs sont **comprimés** chaque jour davantage par la hausse des prix, les blocages et les plans d'austérité;
- que la bourgeoisie de chaque pays **tente de retarder l'échéance** de son effondrement en entreprenant de **grandes manœuvres** économiques (mesures Nixon, par exemple) et politiques (voyages de Brandt en U.R.S.S., de Brejnev et d'Indira Gandhi à Paris, de Castro chez Allende, annonce de la visite de Nixon à Pékin, admission de la Chine à l'O.N.U.,...), qui toutes tendent à reporter leurs propres difficultés sur leurs rivaux, et par là même intensifient les antagonismes interimpérialistes;
- que, de Gdansk à Barcelone, de Cordoba à Tel-Aviv, les ouvriers engagent des combats **SUR LEUR TERRAIN DE CLASSE**, contre cette situation et adoptent des formes de lutte de plus en plus radicales et autonomes...

Face à cet ensemble de faits qui annoncent un **formidable renouveau de la lutte du prolétariat** dépassant les frontières nationales, on voit se développer, orchestrées par la quasi totalité des courants de la « gauche » (du P.C. aux Trotskistes, du P.S.U. aux Maoïstes,...) toute une série de campagnes en faveur de « la paix des hommes de bonne volonté », ou du soutien aux très patriotiques « lutttes de libération nationale ».

lien que certains « gauchistes » (en particulier les Trotskistes) tentent d'établir entre lutttes de classe et lutttes nationales, entre le soutien de ces dernières et l'internationalisme prolétarien, soulèvent immédiatement les questions :

- **défend-on réellement la paix en participant aux différents mouvements pacifistes ?**
- **lutte-t-on pour la révolution socialiste en soutenant les « lutttes de libération nationale » ?**
- **face à l'actuel renouveau de la lutte prolétarienne, quel peut être le rôle de ces campagnes ?**

L'histoire des cinquante dernières années ne cesse de confirmer :

D'UNE PART :

- que la **guerre fait partie intégrante du système capitaliste**, qu'elle est la condition même de sa survie, et que par conséquent, si les campagnes « pacifiques et démocratiques » ne peuvent en rien influer sur le cours des événements, **LEUR SEULE RAISON D'ÊTRE EST DE SEMER DES ILLUSIONS, D'ENDORMIR LA VIGILANCE ET LA COMBATTIVITE DE LA CLASSE EXPLOITÉE, ET D'ENTRAÎNER LE MECONTENTEMENT REEL DANS UNE IMPASSE**. Le seul véritable obstacle au déclenchement d'un conflit interimpérialiste est **l'accentuation de la lutte de classe dans chaque pays**, et la menace de la guerre ne disparaîtra définitivement qu'avec la destruction de la société capitaliste.

D'AUTRE PART :

- que, dans la dernière période, la création de nouvelles nations n'a conduit à **aucun progrès économique** mais au contraire à une aggravation de la misère et du décalage qui sépare ces pays développés. Il n'est besoin que de citer les cas de l'Inde, du Pakistan, de l'ensemble des pays Africains où l'apparente indépendance nationale ne couvre que l'oppression aggravée du néo-colonialisme;
- qu'un pays sous-développé est obligé, pour lutter contre la tutelle d'une puissance, de faire obligatoirement appel à « l'aide » d'une autre puissance;
- et qu'ainsi, l'aboutissement « victorieux » de ces lutttes ne constitue en fait que le passage d'un pays de l'influence d'un bloc impérialiste à celle

Le décalage évident entre ces deux situations, le

d'un autre (la « libération » de Cuba, par exemple, n'a pu se traduire que par un **changement de tutelle** : des U.S.A. à l'U.R.S.S.);

- **que** ces luttes servent de **monnaie d'échange** entre les grandes puissances (l'attitude de la Chine —« grand arrière des peuples du monde entier »— envers le soulèvement du Bengale est suffisamment éloquente à cet égard);
- **que**, par conséquent, la participation du Proletariat à ces luttes ne peut signifier que son enrôlement dans un conflit interimpérialiste qui doit aller de pair avec l'abandon de **SES INTERETS DE CLASSE IMMEDIATS ET HISTORIQUES**.

A l'heure où le cadre national devient trop étroit pour le capital lui-même, où, ce qui est à l'ordre du jour c'est la disparition des nations, les « luttes d'indépendance nationale » n'ont rien à voir avec l'internationalisme prolétarien, **ELLES EN SONT MEME LA NEGATION LA PLUS TOTALE.**



Pour toutes ces raisons, au moment de la réapparition sur la scène mondiale du prolétariat comme classe historique dans les métropoles industrielles comme à leur périphérie, contre le capitalisme privé occidental, comme contre le capitalisme d'Etat des prétendus « pays socialistes », à l'heure où l'effondrement du système ouvre la perspective de la **révolution prolétarienne mondiale**, le développement de telles campagnes « anti-guerres », « anti-impérialistes », comme « anti-fascistes » ou « anti-repressions », **n'a d'autre signification**, et quelles que soient les intentions de leurs promoteurs, **que le maintien des mystifications** que fait peser la bourgeoisie sur les travailleurs, et par suite **le détournement et le sabotage de leurs luttes.**

Dans les circonstances actuelles, les trotskistes et autres « gauchistes officiels » qui aujourd'hui se démènent au sein d'un « Front de Solidarité Indochine » et autres alliances inter-classes pour essayer d'intéresser, sous couvert « d'internationalisme prolétarien », les travailleurs à des luttes qui ne sont pas les leurs, se font, en fait, les agents, conscients ou inconscients, d'une relève de « gauche » des équipes dirigeantes en faillite.

L'exemple récent de la Bolivie où les masses prolétariennes ont été manipulées puis massacrées au nom de solutions nationales recouvrant le capitalisme d'Etat à la russe (nationalisations et co-gestion soutenues par le P.O.R.-A.J.S.) ou à la chinoise (réforme agraire et partage des terres du P.O.R.-Ligue Communiste), montre à quel point il est aujourd'hui **CONTRE-REVOLUTIONNAIRE ET CRIMINEL D'ORIENTER LE PROLETARIAT DANS DE TELLES DIRECTIONS.** Dans cette partie du monde, la seule voie possible a été montrée, entre autres, par les travailleurs péruviens en lutte contre leur gouvernement « progressiste », ou encore par les ouvriers métallurgistes vénézuéliens. A l'entreprise nationalisée SIDOR, ces derniers, rejetant les « guerillas » tant vantées et les arguments des syndicats qui s'opposent à la grève sous prétexte de défendre l'intérêt national face au capital privé et étranger, **se sont dressés dans une lutte frontale contre l'Etat, les syndicats et l'armée venue libérer les chefs syndicaux séquestrés.**

Face à toutes ces mystifications « progressistes » et « démocratiques » qui conduisent par exemple à mobiliser les énergies sur le procès de Burgos des nationalistes basques pendant l'écroulement de la classe ouvrière polonaise en lutte contre l'Etat capitaliste, ou encore sur le procès des « patriotes » turcs au moment de la répression sanglante des ouvriers de Barcelone, la seule attitude possible du prolétariat est celle qu'il a adopté dans les révolutions passées :

CONTRE TOUTES LES MYSTIFICATIONS NATIONALISTES LUTTE DE CLASSE INTRANSIGEANTE

QUE LE CAPITAL SOIT PRIVE OU ETATIQUE, QUE LA BOURGEOISIE SOIT DEVELOPPEE OU SOUS-DEVELOPPEE, LA LUTTE DU PROLETARIAT EST AUJOURD'HUI LA MEME PARTOUT : « L'ENNEMI EST DANS NOTRE PROPRE PAYS ! »

CONTRE TOUS LES FRONTS DE COLLABORATION AVEC DES FRACTIONS DE LA CLASSE DOMINANTE,

INTERNATIONALISME PROLETARIEN !

Nov-Déc. 1971.

- « Cahiers du Communisme de Conseils » (B. P. 326, 13-Marseille 1^{ère}).
- « Organisation Conseilliste de Clermont » (B. P. 209, 63-Clermont).
- « Revolution Internationale » (B.P. 183, 31-Toulouse).